



ÉTUDIANT LIBÉRAL



LIÉGEOIS
POLITIQUE
LITTÉRAIRE
HUMORISTIQUE

ABONNEMENTS :
Un an Frs 35.—
Protecteurs Frs 100.— et plus

PUBLICITE :
C. C. P. provisoirement : 1800.42 de S. Ernest Osterrieth, Liège
Mentionner : Pour l'Étudiant Libéral.
On traite à forfait — Tarif envoyé sur demande.

REDACTION :
P. OSTERRIETH
71, RUE DE FETINNE

ADMINISTRATION :
R. LEDENT
Tél. 407.87 172, rue Hayeneux, HERSTAL.

Il sera rendu compte des ouvrages dont un exemplaire aura été envoyé à la Direction.
« L'ÉTUDIANT LIBÉRAL » fait l'échange avec ses confrères.
Les articles anonymes ne sont pas insérés, les manuscrits ne sont pas rendus. La reproduction des articles n'est autorisée qu'à la condition d'en indiquer la source et le nom de l'auteur.

Les articles N'ENGAGENT QUE LEURS AUTEURS



EDITORIAL.

Les dangers du Pré-collectivisme.

Certains de déplaire à tous ceux qui ne veulent croire qu'en notre mort prochaine, nous reprenons le combat.

Nous savons que notre renaissance s'accompagnera d'un nécessaire tonitruant d'injures et de sarcasmes. On critiquera la formule du journal politique.

On ne manquera pas d'insinuer que nous sommes grassement payés pour faire la politique d'un parti, voire celle de Wall-Street !

En ce qui concerne le parti Libéral, nous le considérons comme un vieux parent bien sympathique malgré son âge et ses faiblesses.

Nous ne manquerons pas de lui faire part de notre désir de renouveau par de saines critiques et à l'occasion par les indispensables procès de tendance.

A cet égard, nous voulons que notre message soit assez riche en substance que pour assurer notre indépendance. C'est pourquoi nous demandons l'audience de tous les hommes de bonne volonté.

La passion qui hante nos cœurs est celle de la dignité humaine liée à l'indivisible liberté.

Pour sauver l'homme de chez nous de l'envahissement des tendances autoritaires il n'est que de ranimer les valeurs humanistes, démocratiques et libérales qui fondent notre civilisation.

L'obédience moscovitaire est un premier péril. Toutefois, le communisme est impuissant à réaliser ses fins d'avi-issement de l'homme s'il ne reçoit dans son œuvre de désagrégation, l'aide inconsciente de totalitaires qui s'ignorent.

Parmi les idéologies enthousiastes mais irréfléchies qui dominent le climat politique il n'en est aucune qui ne tende à détruire en nous les valeurs traditionnelles.

Par exemple, en donnant au mot liberté un sens nouveau, source de la confusion qui a permis au socialisme de se présenter comme l'héritier pré-somptif de l'esprit libéral.

Au sens libéral, être libre c'est être affranchi de toute coercition, de tout arbitraire exercé par autrui. Cela se traduit sur le plan politique par un système constitutionnel, sur le plan économique par le système de la libre concurrence et la suppression des entraves corporatistes et autres.

Le socialisme survient et, pavé de bonnes intentions, propose d'enrichir la notion de liberté économique.

Au sens nouveau, être libre c'est être à l'abri du besoin, c'est en fait détenir le pouvoir absolu d'agir sans être limité par ses possibilités de choix.

Pour relâcher les contraintes du système économique et réaliser l'égalité dans la répartition des biens, il faut contrôler puis nationaliser les grands moyens de production. Chargé d'exécuter les plans qui règlementent cette

production et cette répartition, l'Etat-Léviathan voit progressivement son emprise s'étendre à toute la vie économique.

Le Plan étalé à terme, forme un bloc complexe qui doit être suivi aussi strictement que possible. Aussi son unité exige-t-elle le sacrifice de toute fin individuelle à l'intérêt collectif que le plan a défini.

A ce moment de l'évolution, la liberté politique doit être immolée sur l'autel du Planisme et de la Liberté économique réunis.

Telle est la voie où mène le dirigisme : par la suppression des notions de liberté contractuelle et de profit, par l'assujettissement de l'individu à l'Etat omnipotent, il conduit au totalitarisme.

Oserait-on appeler progressiste une telle doctrine ?

Nous croyons, en effet, que le socialisme démocratique est une utopie. C'est une vérité désagréable sur laquelle nous reviendrons.

L'Etat socialiste est également dangereux à un autre point de vue.

La coopération internationale est incompatible avec la pratique du nationalisme dirigiste.

Une telle coopération implique un échange continu des produits et des capitaux, une libre circulation des hommes et des idées. Comment la concilier avec un système économique dans lequel les prix, les capitaux et toute la production sont fixés par le gouvernement ?

Lorsque l'on accepte que l'Etat dirige toute l'économie, on doit lui donner tous les moyens nécessaires pour réaliser son plan et admettre qu'il puisse écarter les influences étrangères qui lui seraient néfastes.

A l'heure actuelle, dans le jeu complexe des forces où se décide l'avenir de notre pays, on voit apparaître le dilemme suivant :

Où l'Europe Occidentale s'organise ou bien l'œuvre de désagrégation commandée par l'orthodoxie stalinienne parvient à détourner de nous les Etats-Unis. Ce dilemme peut encore s'exprimer de manière plus précise : Ou l'Europe se fédéralise dans un esprit libéral ou MM. Bevin et Stafford Cripps sacrifient l'Union Occidentale aux ambitions de leur dirigisme intérieur.

Nombreux sont les dangers qui menacent les Apprentis Sorciers du pré-collectivisme.

Qu'ils prennent leurs responsabilités s'ils veulent réaliser à tout prix les impératifs abstraits de dogmes sociaux ou économiques au risque de jeter le pays dans l'aveuglement. Puisse l'exemple de la France et de l'Angleterre nous inspirer de salutaires réflexions.

Dans la voie de la restauration de l'équilibre démocratique et dans le domaine des relations internationales, le libéralisme est appelé, à brève échéance, à exercer de nouveau son influence

FORET D.

Présentations ... Civilités.

Ce cri poussé des centaines de fois par nos vaillants vendeurs, s'élève à nouveau des marches du bâtiment central.

C'est, en effet, le 12 mars 1940 que l'Étudiant Libéral a été vendu pour la dernière fois ; depuis, plusieurs tentatives ont été faites pour lui redonner la vie, et, si ce n'avait été la pénurie de papier, il aurait déjà réapparu en 44. Malheureusement, la demande introduite au Ministère n'a reçu réponse qu'un an plus tard ; entretemps, l'équipe avait été dispersée.

Depuis plus rien, ou plutôt si, des bruits de couloirs attestant que l'E. L. n'était pas mort pour tous. Et enfin, le voici, entrant vaillamment, aussi jeune, et combatif qu'autrefois, dans sa 43^e année.

A cette occasion, l'E. L. tient tout particulièrement à féliciter ses nouveaux confrères.

Rendons à César... en poussant un sonore *Ass' veyou...* pour « La Penne » à qui ses rédacteurs, de vrais étudiants, assurés depuis 4 ans une renommée toujours grandissante.

Toutes nos félicitations aussi à la revue « Université » dont l'idée directrice est des plus sympathiques.

De même au « Débating » quelque fois aperçu.

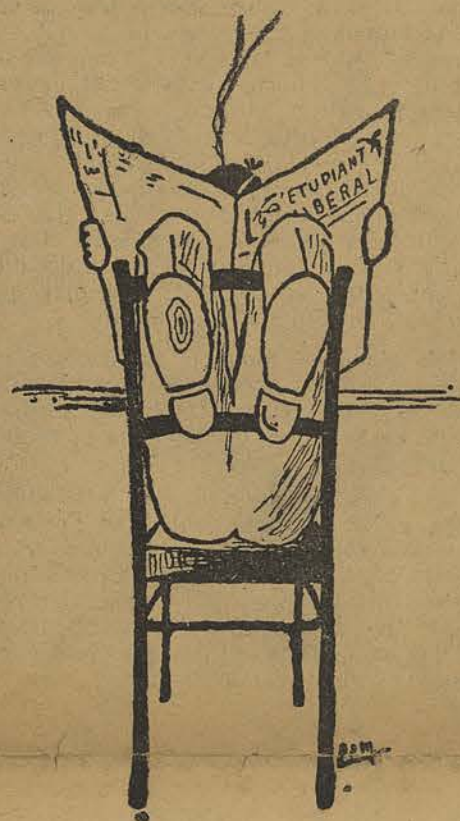
Bravo ! à la revue de l'AEES qui a tous nos suffrages.

« Le Carabin », lui, est déjà un vieux de la vieille, sa renommée n'est plus à faire ; il est déjà béatifié, voir canonisé...

Cordial salut aussi au « Vaillant », ce vieux concurrent.

Mais toi, jeune bleu, et toi aussi peut-être étudiant à la penne constellée, tu dois te demander ce qu'est l'Étudiant Libéral.

L'E. L., vois-tu, est un journal essentiellement étudiant, au même titre que « La Penne » et « Le Vaillant ».



Comme par le passé il contiendra des articles traitant de sujets artistiques, littéraires, philosophiques et politiques ; mais les articles étudiants, chroniques, bruits de couloirs, scalp, contes fantastiques et caricatures, garderont la part du lion.

Politique, ce mot te fait tiquer, tu l'attendais probablement déjà depuis la lecture du titre ; tranquillise-toi, les vieux conscrits et leurs élucubrations ne nous intéressent guère. L'E. L. défend les idées libérales, il le fera toujours mais quant au parti, c'est une autre histoire : l'Étudiant Libéral Liégeois a toujours gardé une indépendance complète, c'est là son plus beau titre de gloire et ce n'est pas aujourd'hui qu'il va l'abandonner.

Étudiantin avant tout, wallon, indépendant et combatif comme par le passé, la devise d'Uylenspiegel est toujours la sienne :

*J'ai mis vivre sur mon drapeau
Vivre toujours à la lumière
Monsieur Soleil se lève au clairon
guerrier du coq
Ballez le tambour de gloire.*

L'E. L.

In Memoriam:

Henri HEUSE

Henri Heuse n'est plus.

Cette pénible nouvelle a jeté la consternation parmi tous ceux qui l'aimaient et l'admiraient.

Sa grande voix ne fera plus retentir nos tribunes politiques ou nos prétoires de ses accents généreux.

Tous les hommes qui portent dans le cœur un idéal de justice, de bonté et de tolérance déplorent l'irréparable issue d'un mal qui prive le Parti Libéral, notre ville et le pays d'un de ses meilleurs fils, d'un de ses meilleurs défenseurs.

Le respect et l'admiration qu'avait su imposer une vie toute de droiture et de probité s'exprimèrent, lors de ses funérailles, par le spectacle, grandiose dans son extrême simplicité, de cette foule innombrable et douloureuse venant s'incliner devant celui qui était pour chacun un Ami.

Les jeunes libéraux rendent un hommage tout particulier à celui qui, après avoir lutté dans les rangs de la F. E. L. U. et dans l'équipe de l'Étudiant Libéral, a toujours su comprendre et encourager les aspirations et les initiatives de ses jeunes successeurs.

Combien de fois ne nous a-t-il pas prodigué de précieux encouragements et donné de judicieux conseils.

Honorons sa mémoire en servant l'idéal de liberté et de justice auquel il avait voué le meilleur de lui-même.

Nous sommes certain que la réputation de notre journal, de son journal, aurait causé une grande joie à notre cher et grand Ami.

C'est avec respect et émotion que nous lui dédions notre premier numéro.

E.-E. J.

AVE BLEUSAILLE

Bleusaille, voilà quinze jours que tu as franchi pour la première fois le seuil de notre Université ; depuis, tu as été entouré d'agitation, tu as fait la connaissance de tes profs, tu as acheté tes cours et peut-être as-tu été effrayé de leur ampleur, tu t'es probablement déjà fait quelques amis, tes yeux auront été attirés par les chatoyantes affiches de nos cercles, tes oreilles remuées par les clameurs des vaillants vendeurs de nos canards. Tout cela doit vraisemblablement t'étonner, t'intriguer, voir même t'intimider ; tu dois te sentir étranger à toute cette vie et te trouver quelque peu dépaysé. C'est pourquoi je m'adresse à toi aujourd'hui.

Tout d'abord, tu dois savoir que personne ne viendra te prendre par la main pour te mener dans nos réunions, que personne ne se fera ton mentor, que personne ne t'initiera aux beautés de notre vie et de nos activités ; tu n'es plus à l'Athènes, tu dois te débrouiller par toi-même. Si tu n'as rien dans le ventre, si tu ne fais rien pour te joindre à nous, tu resteras jusqu'à la fin de tes études le bleu, le pâle type, celui qui toujours trouvera rébarbative et triste notre Alma Mater.

Ceci dit, je vais te donner quelques conseils et quelques explications qui t'aideront à comprendre la beauté de la vie estudiantine et à devenir à ton tour un vrai « student ».

Peut-être crois-tu que les vieux poils sont les habitants d'un paradis de guindailles et de sorties ; s'il en est ainsi, grave est ton erreur, car si les poils sont avant tout les vaillants et dynamiques membres de nos cercles, ils n'en sont pas moins des types épantés qui savent travailler quand il le faut.

Le cercle, facultaire ou politique, est l'âme de la vie estudiantine ; il groupe en un tout homogène les étudiants d'années voire de facultés, différentes, il est essentiellement une confrérie de « students » unis par un même but à atteindre ou par un même idéal à défendre.

Bleusaille, n'attends pas, inscris-toi à ton cercle facultaire, fais-toi membre du cercle politique qui défend les idées qui te sont chères, et vas à leurs réunions. Même si tu te bornes à y aller en spectateur, déjà, tu verras que la fraternité estudiantine n'est pas un vain mot, tu auras fait un premier pas.

Cette cordiale et chaleureuse amitié unissant les membres d'un même cercle suffirait à elle seule à te prouver la nécessité de son existence, à te convaincre d'y entrer. Mais ne t'en tiens pas là, car le rôle que tu es appelé à jouer plus tard n'a que faire des attentistes et des types passifs ; à ton tour efforce-toi de participer d'une manière active, si peu que ce soit, aux débats, fêtes et autres activités. Alors, si tu as un tant soit peu de personnalité et de valeur, tu verras des camarades se tourner vers toi, t'aider à aller de l'avant et t'initier à notre vie. Mais, encore une fois, je te préviens, c'est toi qui dois faire le premier pas, le pas décisif qui montreras que tu es digne d'entrer dans notre grande confrérie.

(Suite en 2^e page.)



EDUCATION et INSTRUCTION.



Ceci dit, est-il encore utile de démontrer qu'éduquer est une nécessité primordiale ? Je ne le crois pas. Quant à l'instruction, elle n'est somme toute qu'une fin immédiatement voisine de ce but suprême qu'est l'éducation.

Comment remédier à l'état actuel des choses ?

L'éducation d'un homme se fait d'abord au sein de sa famille, puis dans les établissements d'instruction qu'il fréquente, et enfin pendant les premières années de sa carrière, au cours desquelles il prend contact avec les réalités de la vie. De nos jours, l'éducation familiale, de prépondérance qu'elle était il y a quelque 100 ans, tend à perdre de son importance ; l'enfant, puis l'adolescent, au fur et à mesure qu'il avance en âge, passe, en effet, une partie de sa vie de plus en plus longue, dans les établissements d'instruction et est de moins en moins au foyer. C'est pourquoi il convient d'insister sur le rôle que ces institutions se doivent de jouer dans l'éducation des hommes, rôle d'autant plus important que l'éducation familiale n'est jamais qu'une base que les éducateurs de profession seront chargés de développer.

Que faut-il demander à ces éducateurs ?

Ils doivent tendre à développer au maximum la personnalité, formant plus d'hommes et moins de pantins ; ils doivent accroître et orienter le sens social et la tendance à la solidarité si souvent présente parmi les élèves d'une même année ; ils doivent favoriser et encourager l'esprit constructif, exercer le bon sens et non plus seulement développer la raison critique, il formeront ainsi plus de bâtisseurs et moins de pseudo intellectuels destructeurs ; ils doivent enfin faire naître et augmenter consécutivement le sens moral des individus et cela dans un esprit de tolérance qui seul est profondément humain.

En quelques mots, il faudrait plus d'éducateurs et moins de surveillants, plus de professeurs et moins de maîtres et de ce fait plus de disciples et moins d'élèves.

De plus, couronnant son intensification, il serait souhaitable que l'éducation subisse une plus grande universalisation, ce qui contribuerait certainement d'une manière efficace à faire rénaître une plus grande compréhension entre les hommes et les peuples, parlant une plus grande concorde.

P. O.

Les documents secrets de l'histoire.

Nos services de recherches historiques viennent de découvrir, dans la correspondance du Duc de Nemours, cet extraordinaire document, datant de 1838, qui permet de donner une explication entièrement nouvelle du refus de S. A. R. le Duc de Nemours d'accepter le trône de Belgique, que le Congrès National venait de lui offrir en février 1831.

Cette pièce fut immédiatement soumise à Monsieur Paul H., professeur en plusieurs de nos facultés.

Nous pouvons annoncer de source autorisée la prochaine publication d'une étude en plusieurs volumes sur cette importante question.

Il y sera scientifiquement prouvé que la proposition de Miss Evlher a eu pour conséquence directe d'amener sur le trône de Belgique, le Prince Léopold de Saxe-Cobourg et par conséquent d'être une des causes lointaines de la question royale.

BIEN DIRE ET SE LAISSER FAIRE
Voici l'infâme proposition de Miss Evlher.

Si, sous l'influence de la nature, Votre Altesse Royale trouvait des difficultés ou des craintes à satisfaire les besoins si naturels à votre âge, sachez qu'il existe près de vous une compatriote dont la discrétion et la prudence sont bien connues parmi un très petit nombre de personnes de distinction de ce pays, disposée d'attachement respectueux à vous servir et à ne vous offrir que des roses sans épines, des beautés choisies et assez respectables pour être dignes de l'approbation de Votre Altesse.

Ces lignes, sur un pareil sujet, sont les premières écrites par moi à une personne de votre sexe. Si elles n'étaient pas acceptables, je m'en rapporte à l'honneur de monseigneur pour les détruire à l'instant, mais n'oubliez pas, de grâce, qu'un vif désir de vous être agréable en fut le motif.

Outre la maison que j'habite en ville, j'ai une jolie petite habitation dans le Regent's Park, où personne ne devinerait Votre Altesse.

Une conversation de dix minutes serait suffisante pour démontrer à Monseigneur, si je pourrais ou non lui être honne à quelque chose ici ou en France.

*Je reste,
de Votre Altesse Royale,
la loyale et affectionnée Evlher,
D. J.*

19, Somerset Street.
July ce 1838.

P
e
n
s
é
e
s



An - Atomiques ou promenade à travers la mode.

Les adversaires de la mode actuelle évoquent avec regret l'image de Pérotte légère et court vêtue.

L'économie nationale justifie tout ; en Angleterre la politique d'austérité de Sir Stafford Cripps a exigé le maintien de la robe courte.

La jupe longue : Ce système de grande équitabilité a rendu égales toutes les femmes. Son but est essentiellement de dissimuler les difformités des tibias. Prétexte et provocation. Seule l'exploration scientifique permet à l'homme de se renseigner.

La guépière : Admirable invention permettant au pot à tabac de rejoindre la taille de libellule chère au professeur Severyns.

Le balconnet : Tire son nom de la vieille chanson française : « Il y a du monde au balcon ». Il opère un redressement salutaire et permet au porteur de se présenter avec succès sinon aux chocs, du moins aux tatonnements du partenaire.

N. B. — Il peut éventuellement se remplir d'ouate hydrophile en cas de redressement insuffisant.

Le faux cul : Remède infailible aux croupes défaillantes et cuisses immenses.

Bref, grâce aux inventions nouvelles chacune peut plaire même si la nature ne l'a gratifiée d'aucun de ses dons. Le génie inventif de l'homme, déçu par l'urgence de la situation, trouve solution à tout ; seule la question de la physiologie reste incertaine.

Heureusement instituts de beautés et chirurgie esthétique peuvent intervenir pour parachever l'œuvre des grands couturiers et... de nos parents.

Ne vendons-elles pas la peau de l'ours, car la nature conserve ses droits et le soir plus d'un galant trompé par ces artifices pourra s'écrier à l'égal de Ronsart :

*« Las, voyez comme en peu d'espace,
Mignons, elle a dessus la place,
Las ! las ! ses beautés laissées choir. »*

VERAX.



AVE BLEUSAILLE (Suite).

Maintenant, petit bleu au bec j'ar ne, je vais essayer de te faire entrevoir en quelques mots les beautés et les charmes de la vie estudiantine ainsi que les avantages qu'elle peut t'apporter.

Si l'air rébarbatif des vieux poils ne t'a pas empêché de t'immiscer parmi nous, tu verras très rapidement tout le profit que tu peux en retirer, en plus des amitiés indestructibles et de la solidarité merveilleuse que tu ne manqueras pas d'y trouver, nos réunions t'apporteront un sain délassement si nécessaire entre les heures de cours et d'études ; tu y riras franchement, d'un rire qui proviendras du fond de toi-même, d'un rire qui n'arien de frelaté et qui seul peut procurer la véritable détente. Tu verras que nos chants et nos sorties énormes qui effrayent tant les bourgeois et leurs puces, ne sont, sous leurs apparences débridées, qu'une façade que seuls les chapeaux boules peuvent trouver rébarbative ; cette façade de rires terribles, de chants tonitruants et de cascades de bière, cache la véritable esprit estudiantin ; derrière tapage et franc parler se cache la substantifique modèlle.

Laissons là les réjouissances, laissons là bals, revues, guindailles et sorties innombrables, car vite tu te rendras compte que les activités des cercles ne se limitent pas. Tu auras à siéger à des assemblées, à aller à des conférences, à participer à des élections et à prendre part à des débats. Toutes activités qui contribueront à former ton caractère, à faire de toi un vrai « student » et un homme. Tu apprendras à exposer et à défendre tes idées, à admettre des points de vue différents du tien ; à connaître les étudiants des autres facultés, à les comprendre et à les estimer ; peut-être même prendras-tu la parole lors d'une réunion, et apprendras-tu ainsi à t'exprimer et à parler en public... Je ne continuerai pas cette fastidieuse énumération, car je crois que déjà elle suffit à te montrer tout ce que tu peux gagner à fréquenter nos cercles.

Encore une fois, bleusaille, n'attends pas et lance-toi corps et âme dans la vie estudiantine, elle ne te réserve que joies, tu iras de surprise en surprise ; rapidement tu apprécieras à sa juste valeur la fraternité universitaire et l'esprit « poilique » au point de ne plus pouvoir t'en passer. N'oublie jamais, cependant, que la vie n'est pas que plaisirs, que les cours doivent être connus en juillet ; que jamais tu n'auras de droits si tu ne remplis tes devoirs, et que tu ne recevras que pour autant que tu aies donné.

LE GRAND OS.

LES GRANDES ENQUETES

de L'ÉTUDIANT LIBÉRAL

IMPRESSIONS BULGARES.

de notre envoyé spécial dans les Balkans.

1878 marque un tournant dans l'histoire des peuples balkaniques : Serbie, Bosnie, Herzégovine, Bulgarie et Roumanie se voyaient désormais libérées du joug ottoman. Quelques années plus tard, après la crise de 1885, Ferdinand de Saxe Cobourg Gotha montait sur le trône de Bulgarie et prenait le titre de Czar. Il devait abdiquer en 1918 en faveur de son fils Boris qui régnait encore en 1940.

Comment la Bulgarie monarchique devint-elle une « république démocratique » ?

Le gouvernement jouant la carte allemande, s'aligna aux côtés du IIIe Reich et déclara la guerre aux Alliés ; cet acte ne lui rapporta guère que le bombardement de Sofia par les Américains. Toutefois, la Russie pratiquait en sous main, depuis quelque temps, une politique semblable à celle des Tsars bien que de direction opposée ; il en résultait que dans certains milieux fermentaient déjà des idées « avancées ».

Aussi, le 9 septembre 1944 un gigantesque raz de marée balaya le pays : les communistes bulgares, les partisans et les Zvénois, aidés militairement par les Russes, se révoltèrent et renversèrent l'ancien régime. La monarchie bulgare avait vécu.

Depuis cette date, quatre ans ont passé. La voie nouvelle sur laquelle s'est engagée la jeune république est-elle à l'heure actuelle heureuse et rectiligne ? Ou risque-t-elle de s'égarer dans les dédales de l'inexpérience ?

Tout d'abord, certaines erreurs grossières et par trop couramment acceptées doivent être dissipées.

Il serait inexact de croire le pays infesté de soldats et de policiers russes. Il n'y en a pas, du moins en uniforme. D'autre part, la majorité de la population n'est pas, comme on pourrait s'y attendre, communiste. A la Sobrania (parlement) de Sofia siègent quelques députés socialistes, des « oppositionnaires » comme on les appelle. Enfin, si le niveau intellectuel est en Bulgarie de loin inférieur au nôtre, les habitants ne sont pourtant pas des sauvages.

La population n'est pas communiste, et pourtant les députés communistes ou du front populaire, forment une très grosse majorité au sein de la Sobrania ; ceci peut paraître antinomique et paradoxal. L'énigme n'est pourtant pas difficile à résoudre ; elle procède du fait qu'une fois la liste des députés établie, elle est immuable, même si le mouvement régresse. Or, lors de la révolution de 44, le front populaire fut l'objet d'une vague d'enthousiasme, engouement assez compréhensible, d'ailleurs, dans ce pays.

Avant la révolution, la Bulgarie avait plusieurs siècles de retard sur les pays occidentaux, notamment au point de vue social ; on se représentait aisément l'envie que pouvait faire naître au sein des masses rurales la situation de quelques privilégiés.

Mais si parfois quelque dirigeant

ACHÉTEZ VOS LIVRES
A LA LIBRAIRIE

L. Gothier & Fils

3, rue Bonne Fortune
(Derrière la Cathédrale)

d'une entreprise industrielle s'acharnait à remplir son escarcelle par l'exploitation de ses semblables, ce n'était pas une règle ; comme de bien entendu, le renom d'exploiteur public leur fut à tous appliqué, sans distinction aucune. Ferres, banques, industries et entreprises privées de quelque importance furent balayées par la révolution et conséquemment nationalisées ; les masses ne pouvaient que s'en réjouir, leur complexe d'infériorité disparut.

Mais pour nombre d'entre eux, le plaisir fut de bien courte durée. Ainsi par exemple, on appliqua sur le plan agricole un système fort semblable aux « Kolkoz », les « coopératives ».

La coopérative groupe une cinquantaine de paysans exploitant une terre commune ; c'est dire que le petit propriétaire cultivateur, celui qui possédait une dizaine d'hectares, quelques bulles et moutons, se vit obligé de tout mettre en commun.

Le système avantagea évidemment ceux qui pour tout capital n'avaient que leur bras ; il va sans dire qu'il ne plut pas à tous malgré les efforts du gouvernement. Les coopératives ne groupent encore que 30 pour cent de la population rurale. Ces faits, parmi d'autres, ne furent pas sans influencer les idées politiques de la population ; celle-ci pourrait être à l'heure actuelle divisée en quatre catégories, d'après l'idéal politique qu'il l'anime.

La première, composée notamment des anciens membres de la résistance est foncièrement communiste (il s'agit plus exactement du Front Populaire, car en Bulgarie comme en U. R. S. S. être communiste n'est pas le fait de la masse, mais bien réservé à une élite).

Le communisme est l'idéal de cette classe, qui pour le faire triompher est prête aux plus grands sacrifices. Plus rien ne compte aux yeux de ceux qui y appartiennent, ni les parents, ni la famille, ni les amis, ni même leur propre vie.

La seconde classe groupe ceux qui ont gagné quelque chose avec l'avènement du nouveau régime, et, c'est humain, elle est prête à défendre ce quelque chose. Il semblerait toutefois, qu'elle ne serait pas, au cas échéant, absolument hostile à un autre régime, pourvu qu'il ne lui enlève pas les avantages accordés par l'actuel.

Un troisième groupe, et il est sans conteste le plus vaste, est ignoré et se préoccupe peu ou pas de politique.

Quant à la dernière catégorie, elle est absolument « oppositionnaire ». Elle comprend la classe plus ou moins aisée, la bourgeoisie, ce qui reste de l'aristocratie et les éléments cultivés de la population.

Les intellectuels, de quel côté se tournent-ils ? Il est douteux que ce soit vers l'Amérique, tant la haine de l'Américain est grande en deçà du Danube.

Spirituellement du moins, ils se tournent vers la France. En effet, pour beaucoup de Bulgares la douce France est une seconde patrie, certains même

(Suite en 4e page)

Henri HIRSCH

OPTICIEN

104, rue de la Cathédrale.

Spécialités de compas de tous prix
et de toutes marques

Ristourne spéciale aux Etudiants

LA VIE ESTUDIANTINE

L'Éternel Étudiantin. (*)

ETRE ETUDIANT, mon fils, ça ne consiste pas

A danser dans des bals, sous l'œil content des mères,
A tordre son derrière, comme un canard vainqueur
en dansant des rumbas,
A boire des cocktails aux noms anglo-saxons
En fredonnant la scie du jour
Ça n'est pas raconter des histoires de cours
En tétant sur du tabac blond,
Ni jouer Don Juan quand on est impubère
Ni parler de guindaille en ignorant la bière,
NON !

MAIS ETRE ETUDIANT je pense,

C'est n'avoir pas à sa conscience
Plus de plis qu'à son pantalon ;
C'est avoir pour panache ou rallier ses amis,
Une plume étoilée plus encore que la nuit ;
C'est sourire à la lune aussi bien qu'au soleil ;
C'est jouer aux bourgeois vautrés dans leur sommeil,
Des blagues si gougnardes
Que très longtemps leur gras bedon
Et leurs lèvres en trembleront ;
C'est fouiller dans les yeux des gens qui vous regardent,
S'offrir en cible en scène, alors qu'on vous canarde ;
C'est crier malgré tout : Cambroune !
Au nez du flic qui vous talonne
En criant à la garde.

ETRE ETUDIANT, vois-tu,

Ce n'est pas faire un sport de couler des vertus.
Mais c'est les aimer toutes, et n'en adorer qu'une,
Dont on n'ose parler qu'à de très bons amis,
Celle à qui sont dédiés tous les vers qu'on écrit
Et qu'on n'envoie jamais, de peur qu'ils l'importunent...
Quand le sourire absent et tendre de l'amie
Vous hallucine trop dans la fumée des pipes,
C'est inonder sa nostalgie
Et étouffer son cœur au milieu de ses tripes ;
Encaisser les demis de blonde
Aussi bien que les coups du sort,
C'est incarner en ce bas monde
Un vilain échappé des morts.

ETRE ETUDIANT, c'est n'avoir pas peur

De chanter en marchant,
Non pas pour étonner les gens,
Mais parce que, mon vieux, c'est un trop grand bonheur
D'aimer, d'être bohème et n'avoir que vingt ans !

Claude GUEUX (1938) (*)



Les Commandements de l'Étudiant Liégeois

1. Ta pipe tu culotteras,
Et garderas soigneusement.
2. Une épouse unique prendras,
Mais pour trente jours seulement.
3. Tous les matins tu te rendras
Au cours très régulièrement.
4. Si tu t'ennuies tu sortiras
De la salle rapidement.
5. A « La Lanterne » alors iras,
Ou à la « Mason » mémement.
6. Vers une heure tu flaneras
Au « Carré » très exactement.
7. Très amplement tu dîneras
Mais pour pas cher évidemment.
8. Ton café tu sirotteras
Jusqu'à six heures saintement.
9. Le samedi au bal iras
Et flirteras énormément.
10. Et bientôt ainsi tu seras
Abruti très complètement.

D'après S. A. C. Q. (1885)

(*) A l'occasion du rappel de l'excellente définition de l'étudiant qu'est le poème « Être Étudiant » de Claude GUEUX (Claude Leplat), L'E. L. tient de rendre un hommage ému à son auteur.

Claude Leplat, étudiant dans toute l'acception du terme, fut un grand résistant et membre des services de renseignements inter-alliés. Entré en qualité de médecin dans une unité de blindés du Général Piron, il fut mortellement blessé en 1945 dans un malheureux accident de jeep.
Son souvenir restera toujours vivace parmi nous.

L'E. L.

Les Commandements de l'Étudiante Liégeoise

1. Un seul étudiant choisiras
Puis l'aimeras fidèlement.
2. A tous ses rendez-vous viendras
Et l'attendras patiemment.
3. Sa pipe tu respecteras
Et garderas précieusement.
4. Sa bourse tu ménageras
Et ses forces pareillement.
5. A tous les bals cancaneras
Et ne danseras autrement.
6. Les bocks point ne mépriseras
Et les pomperas déceimment.
7. Des cigares ne fumeras,
La cigarette seulement.
8. A la fin du mois jeuneras
Sans protester aucunement.
9. Des moutards jamais tu n'auras
Ni d'autres choses mémement.
10. Ces commandements tu sauras
Et réciteras fréquemment.

G. A. W. G. (1875)

(*) Sous ce titre, nous avons voulu grouper quelques articles tirés de précédents numéros, les uns très anciens, d'autres plus récents ; ils sont destinés à la fois à donner une introduction à des articles à venir développant les mêmes sujets et à combler partiellement le passé séparant ce numéro du dernier paru.

L'E. L.



Flèches de tous bois.

● Raymond GILLAUX, 1re licence commerce et Christian BINOT, 2e philo : Bubon et chancres mous... il n'y a pas d'effet sans cause...

● Fernand FABRY, 2e philo : Grande distinction et petit esprit.

● Georges LAMBERT, bleu de philo : Ne comprend pas encore pourquoi les poils prennent sa belle nouvelle plume de 200 frs (sic) pour un sandwich (sic)

● Fernand PIEROT, 2e doct. droit : Tu n'as fait qu'une satis en 2e session, dis ?

Il est vrai que « les profs doivent être sévères dans les éliminations ».

● Simone MARTIN, 2e doct. droit : son auteur préféré : Silly Prudhomme.

● Mlle NOSSENT, 4e pharm. : « On dit que je suis curieuse, quelle calomnie ».

● Robert COLETTE, doct. médecine : « Tout ce qu'il a comme p... c'est sa pinacothèque ».

● Carol DERY, 2e candid. médecine : « On prend les poires par la queue ».

● Professeur SCHLAG après que le récipiendaire eu expliqué la théorie : « Et maintenant nous allons faire un essai sur maquette ».

● Professeur de RASENFOSSE rappelant les principes de base de la chimie : « La combinaison ressemble au mariage : deux corps s'attirent pour en donner un troisième, etc ».

SAVEZ-VOUS QUE...

... L'annonce d'une satis à la délibé de juillet pouvait provoquer une crise d'hystérie accompagnée de rires désordonnés et de rougeurs à la face (M. Farina, 3e-candid. médecine).

Nous avons le plaisir de recommander à nos lecteurs

Leslie BARKER
ENGLISH TAILOR

64, Boulevard d'Avroy
LIEGE

Prix spéciaux pour les Etudiants

... On apprend à l'instant que le comité de la F. E. L. U. se propose de donner le titre de membre du comité Honoris Causa à M. E. Jeunehomme autrefois étudiant et du dit comité ; cet honneur posthume revient de droit à ce lui qui fut si longtemps le membre de la F. E. L. U. surtout aux yeux de ces dames. Cependant on ne sait si cette distinction lui sera remise, car M. E. Jeunehomme a déjà renié son Alma mater pour devenir un bourgeois des plus purs.

... Le parti libéral ne paie pas. Ceux qui sont passés dans le camp socialiste vous le diront.

De source bien informée, on apprend que le Président de l'A. G. F. Terwagne, compte abandonner son poste. A cette occasion, « L'E. L. » organise un GRAND CONCOURS HIPPIQUE doté de nombreux emmerdements.

GRAND PRIX DE LA PRÉSIDENTE.

Cheval	monté par appartenant à	âge	Sexe (*)	Couleurs	Entraîneurs
Le Calotin	Comhaire L'Union	jeune	I.	Jaune ; t. marron ; m. jaunes	1. X.
Kominform	Godéroid Le Parti	vieux	M.	Rouge ; t. rouge ; m. rouges	2. Mme Degeer-Ader
Pon-pon du Séra'	Poncé Le Maire de Gérouville	très vieux	F.	Orsé ; toque arc-en-ciel.	3. Gros Lambert
Bitu	Leclercq Mme Leclercq	assez jeune	N.	Jaune ; croix St-andré grise.	4. Laboisson.
6 décembre	Nicolas L'Union	mûr	H.	Noir, jaune, rouge ; t. et m. jaunes.	5. Les Dupont.
Lilli	Gayetot Fincoeur	moyen	E.	Blanc virginal.	6. Bertrand.

PRONOSTIC :

6 décembre est en difficulté avec ses entraîneurs. — Le Calotin peut ne pas gagner. — Kominform est hors forme. — Les autres n'ont aucune chance.

(*) I : indéterminé ; N : neutre ; H : herma ; E. eunuque.

GAULONS!

1948. Rentrée Académique. A tout seigneur, tout honneur. A Monsieur Henri Frédéricq, Recteur de notre Université, Professeur de physiologie à la Faculté de Médecine et Homme orchestre, la première place dans cette chronique.

Vous avez, Monsieur le Recteur, dirigé la rentrée académique de maîtresse façon ; vous l'avez présidée avec tant d'entrain, tant de conscience et de générosité, que vous fûtes, à vous seul, cette rentrée académique.

Devant un auditoire attentif (?) et calme, trop calme, vous avez débité sur un ton monotone votre leçon inaugurale, vous avez rendu compte au Ministre présent de l'activité de notre Université, vous avez fait un bref éloge des disparus, vous avez remis des médailles, vous vous avez gratifiés d'une interminable liste de nominations et de distinctions, et enfin vous avez aussi adressé quelques paroles aux étudiants. Tout cela sur le même ton...



GAULOIS!



pour honneur ? Ce sont là de petites fautes comme chacun peut en faire ; mais que n'ont-elles été plus nombreuses !

Vous aviez parlé au cours de l'année précédente, d'introduire, dans votre discours inaugural, les sciences biologiques auprès des étudiants des autres facultés et de leur en faire comprendre l'importance ; le doute subsiste quant au résultat acquis, surtout pour Monsieur le professeur Nèves de Mévergnies qui tressauta curieusement à votre « Je sens, donc je suis ».

Au demeurant, Monsieur le Recteur, tous les étudiants vous sauront gré d'avoir repris la vieille tradition de la leçon inaugurale et d'avoir enfin mis un peu de variante dans le flot de paroles que représente toujours une Rentrée Académique.

Ils vous seront aussi reconnaissants de l'effort que vous avez fait sur le plan social.

Un nuage obscurcit cependant le bleu de ce ciel : vos affiches.

Evidemment certains regrettables excès en ont été la cause ; mais, Monsieur le Recteur, êtes-vous déjà si loin des fêtes et des guindailles, êtes-vous déjà tellement « Professeur », que vous en oubliez l'esprit de l'étudiant en sortie, oublié tel, que vous ne vous rendez plus compte que les lamentables égarements de l'année dernière ne sont dus qu'à quelques illuminés sur le compte desquels il vaut mieux ne pas insister ? Ou bien savez-vous tout cela et est-ce sur la demande de ces messieurs de l'administration que vous avez fait afficher ces derniers placards jaunes ?

Enfin, Monsieur le Recteur, nous savons tous que le rectorat vous pèse, du moins vous le proclamez souvent ainsi que vos regrets de ne pouvoir accorder plus de temps à vos recherches et à vos cours.

Nous vous croyons, exception faite des voyages, et les Etudiants en médecine peut-être même tous les étudiants, déplorant que vos fonctions vous enlèvent si souvent à eux.

Nous vous croyons et vous remercions d'avoir malgré cela accepté les charges du rectorat ; si les étudiants en médecine déplorant que vos fonctions vous empêchent parfois de leur donner cours, je crois ne pas me tromper en disant que la majorité des étudiants espèrent que la fin de l'année prochaine verra se renouveler votre triennat. Il faut, en effet donner à chaque chose sa valeur exacte, et les quelques petits coups de gaule que vous apportez aujourd'hui le « pêcheur à la ligne » ne sont, sommes toute, que de simples remarques qui ne nous empêchent pas de vous considérer comme un « Recteur des étudiants », quoi qu'en pensent les calotins...

Le pêcheur à la ligne.

Le roman d'un Os Vert ou le Mystère du Mas "Tur Bey,"

par M. A. C., abé.



FEUILLETON

bénéfique, horrifique, soporifique,
partant philosophique.

PROLOGUE.

Que devait-il croire? Que faisait-il enfondré dans un coin de la grande salle du Mas On? Telles étaient les subtiles questions que se posait Popolus Thomas se réveillant agréablement ficelé derrière le bar, ce vendredi 13 janvier de l'an de Braas 1944 alors que midi sonnait ses quinze coups à l'église voisine.

Perplexe, notre homme se mit à inspecter les lieux; son œil droit fouillant à gauche et vice-versa suivant sa méthode à thomiste, le louche philosophe se torturait en vain les méninges dans le but de connaître la vérité.

Pourquoi était-il là? Il ne le sut jamais, car tandis qu'une bénéfique lumière s'infiltrait dans son nespri brumeux et qu'il revoyait comme dans un rêve l'enlèvement de sa femme par les individus sans visage, une ombre s'était glissée dans la pièce et l'avait occis, très proprement, je dois dire.

Un noir rayon de soleil éclairait la scène, les cieux étaient sereins ainsi qu'une vierge qu'on viole; l'ombre criminelle poussa un juron étouffé, et rattacha son soutien-gorge.

C'est ce qu'attendait le célèbre détective Jean Bar Maan pour intervenir.

A la suite de quelques sillogismes très sûrs dont seul il détient le secret, il reconstruisit le drame:

— Le meurtrier est une femme; elle est très forte; donc c'est un As à seins.

Connaissant l'identité partielle de l'infâme agresseur il en déduisit aussi qu'il, — pardon elle, — devait faire partie de la bande internationale des B. sœurs. Mais ceci nous écarte du centre du drame, le cadavre.

Le cadavre gisant comiquement recroquevillé sur lui-même, n'était qu'à cinq pas de la cachette d'où notre détective avait observé toute la scène. Cette distance fut franchie en moins de temps qu'il n'en faut pour avaler un demi. Jean avait bondi, mais l'ombre plus rapide encore était déjà loin, elle avait disparu en même temps que le soleil. Cette subite disparition n'avait pourtant pas été suffisamment rapide, car notre vaillant détective avait eu le temps de constater l'absence de visage.

Il était sur la bonne piste. Depuis plusieurs jours en effet, et pour être exact, depuis l'enlèvement du grand Erecteur local par les B. sœurs, Jean Bar était à la poursuite de cette



sinistre bande; la police locale l'avait chargé de l'enquête en lui donnant pour adjoint le 125 au sang froid assez doux, mais bien connu pour sa fougue à défendre les vierges.

Abandonnons les policiers à leur lâches et voyons plutôt ce qui se passait pendant ce temps à la Lanterne.

A la quatrième table en commençant par la gauche de haut en bas, quatre types à la gueule patibulaire discutaient ferme.

— Alors tu me cherches?

— Non je t'assure.

— Heureusement, car, foi de Darbitté, si tu veux le battre je suis ton homme.

— Mais enfin, dit un troisième compère, pourquoi crois-tu toujours qu'on te cherche misère. Tu nous courres sur le haricot à la fin, vas donc te promener en chantant celles de ton grand père.

La quatrième se faisait; il était mort saoul.

La conversation semblait anodine pour un spectateur non renseigné, mais il faut savoir que ceux qui la tenaient par le bon bout d'ailleurs, n'étaient pas de simples soiffeurs, mais bien en réalité par conséquent des sbires des B. sœurs.

Partout dans la ville se trouvaient encore de semblables individus, surtout nombreux dans les environs de la rue du Champion et autre bien connues en un ou en deux mots. Tout le mal était là, cette sinistre secte groupant les Os Verts et les As à seins s'était formée peu après les mesures répressives commémorant à la misère les jeunes filles seules possédant studio.

La secte avait juré de faire de terribles représailles et déjà un homme était mort, d'autres suivraient ou pas.

Ainsi donc le groupe de la quatrième table traînait.

— Que va-t-on faire du grand Erecteur dit le Darbitté? Quels sont les ordres?

(A suivre)

Conte.

C'était en fin de l'après-midi. J'avais longuement flâné dans les rues de la ville. L'aventure a commencé devant une charcuterie.

Elle avait un air langoureux. Marquée par la souffrance elle me faisait mal au cœur.

Faussement absorbé par la contemplation de l'étalage, je me souviens qu'il n'y avait pas de vitrine, on pouvait toucher à tout. Quelques mouches folâtraient autour des charcuteries.

Je remarquai qu'elle avait de vagues traits de ressemblance avec une de mes relations de jeunesse: Plotine Putanieux. Elle aussi était sympathique et pilotable. Ses paupières obstinément closes, sa bouleversante lividité de cadavre et son air renfrogné, tout cela était fait pour émouvoir un rocher.

Alors que la foule passait sans prendre garde à sa pauvre existence, jeune encore, je cherchais à me représenter les nombreux outrages qu'elle avait du endurer.

Des affinités mystérieuses s'établissaient entre nous, et mon imagination voyait déjà quelque drame campagnard ayant jeté cette pure figure de l'innocence dans les mains d'odieuses trafiquants, ou encore à son arrivée dans la grande ville, parmi les perfidies et la brutalité des hommes.

Celle qui était déjà ma protégée avait sûrement parcouru un véritable chemin de la croix et méritait que je me pose en rédempteur.

Les gestes que je n'ai pas faits, les mots que je n'ai pas dits et qui pouvaient m'apporter tant de joie, étaient déjà trop nombreux dans ma vie. Ma timidité naturelle me protégeait des aventures mais ne pouvaient plus faire indéfiniment obstacle à l'assouvissement de mes désirs. Je devais remporter une victoire morale en arrachant cette épave à ceux qui spéculaient sur ses appâts avantageux. Je devais l'arracher de force à son misérable commerce et la conduire sous mon toit. J'étais d'ailleurs persuadé que mon épouse me comprendrait et qu'elle ne manquerait pas de lui faire bon accueil. J'étais même certain qu'elle nous préparerait à cette occasion un plantureux festin.

Alors, profitant d'un moment d'inattention de la charcutière, j'enlevai prestement de l'établi la merveilleuse tête de veau qui m'avait tant fait songer!

Petit - Cougnouf.

MAISON MORANT

TOUT pour ETUDIANTS
et MILITAIRES
ARTICLES DE SPORTS

RENVERSANT:
Pines bruyère véritable 35 francs

JEUX DE SOCIÉTÉ
JEUX et JOUETS

Maison du JOUET

9, rue de l'Université
LIÈGE



GAUSSET - SPORTS

33, Boulevard d'Avroy
LIÈGE

HYMENÉE.

L'Etudiant Libéral a le plaisir d'adresser ses plus vives félicitations à Monsieur et Madame TOUSSAINT-MATERNE, à l'occasion de leur mariage.

Lui, Michel, vient de quitter notre Alma Mater après y avoir passé une vie estudiantine imprégnée d'un dévouement inlassable à la F. E. L. U. dont il fut l'habile secrétaire, et à l'E. L. qui en fit son rédacteur-chef pendant ces quatre dernières années.

Elle, Monique, abandonne l'Alma Materne familia pour se livrer, amoureusement, au destin que l'autre lui prépare.

L'E. L. leur souhaite une longue existence exempte de soucis: rien que santé, bonheur, prospérité.

Avec la F. E. L. U., il forme des vœux pour que cette union apporte, d'ici quelque vingt ans, une pléiade de jeunes membres et collaborateurs.

PAPETERIE

Cahiers - Blocs-notes - Stylos -
Porte-mines - Papiers à lettre -
Enveloppes.

LIBRAIRIE

Dictionnaires en toutes langues -
Livres Scientifiques - Revues -
Romans.

Articles pour le DESSIN

Compas de précision -
Equerres - Tés, etc.

AUTANT DE RAYONS SPÉCIALISÉS
DANS UN SEUL MAGASIN.

Votre Magasin.

POILS! se raser,
PLUMES! se parfumer
AVEC LES PRODUITS de la
Maison BUY
1, rue du Pont d'Ile
est un succès assuré

ETUDIANT! votre Pharmacie

VIVARIO

COIN PLACE DU VINGT AOUT
ET RUE DE L'UNIVERSITÉ

LE PRÉ NORMAND

Vinaye d'Ile, 9
Téléphone: 60362

SA GRANDE SPECIALITE:

Les véritables gaufres de
Bruxelles servies chaudes

Pour casquettes
et insignes

UNE SEULE MAISON

L. DEVILLEZ

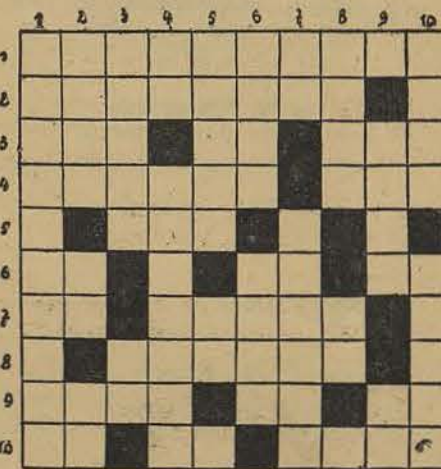
30, Passage Lemonnier, 30
LIÈGE Tél.: 669.73

LES TROIS SUISSES

PONT D'AVROY

Buffet froid - Bières Arlois
Rendez-vous des Universitaires

Mots Croisés.



HORIZONTALEMENT.

1. Festivité estudiantine.
2. Classe d'échinodermes (sing. s'emploie cependant de préférence au pluriel).
3. Roue — préposition latine — Qualité de celui en qui on peut avoir confiance.
4. Montagne de Palestine — L'une est âgée de 1938 ans.
5. Monnaie.
6. Dans la devise des trois Mousquetaires — Datif latin — Préposition. z
7. Mot célèbre aussi bien par la mythologie que par les Mots-Croisés — Débauche.

Les grandes enquêtes (suite)

la préfèrent à leur pays. Pourquoi? Peut être parce que avant 1944 il n'y avait que peu, voire pas d'enseignement de l'état en Bulgarie et que les cours supérieurs se donnaient dans des collèges français, par des pères français et en langue française.

Si étonnant que cela puisse paraître, la gent cultivée parle couramment notre langue et le pays est fortement imprégné de la culture française. Ainsi, exemple minime et plaisant, les inscriptions dans les chemins de fer et les gares sont en langues bulgare et française.

Quelle est l'attitude du gouvernement vis-à-vis des intellectuels et des étudiants?

Accroissement des villes et le logement. Où en est l'industrie bulgare?

Telles seront quelques-unes des questions dont vous parlerez notre envoyé dans la suite de ce reportage.

(A suivre)

La Dernière Heure

VOUS RENSEIGNERA

**RAPIDEMENT
SINCÈREMENT
COMPLÈTEMENT**

Lisez chaque jour

La Dernière Heure

Guindailles!

MARDI 9 NOVEMBRE

Guindaille de l'A. R. E. M. P.
Ne l'oubliez pas, la guindaille de la Médecine est la plus belle de l'année.

MARDI 16 NOVEMBRE

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE
et Guindaille
de la F. E. L. U.
Election du Bleu-bleu.

8. Un corsage peut l'être.
9. On dit que celui du mariage est sacré — Deux lettres de « FELU » — Parcouru.
10. Préposition — Conjonction — Boutique de boucher.

VERTICALEMENT.

1. Celles de Notre-Dame de Paris sont célèbres (singulier).
2. Hors d'état de servir — Lac — Préposition étrangère.
3. Pays (Nom anglais) — Diphtongue latine.
4. Celui qui l'est bien, est à admirer — Travail.
5. En intercalant « g » entre la 3e et la 4e lettre, cela donne un monstre fabuleux — Deux consonnes.
6. Assistance — Ne diffère en rien.
7. C'est la même chose — Uniquement porté par les femmes.
8. Abimé — Terminaison de participe passé.
9. Substance organique dont la synthèse révolutionna la biologie. — Note.
10. Département — Etat assez commun à l'étudiant.

As Cùhès

Place du Marché, 21
LIÈGE

Un Établissement de Grande Classe.

SA TAVERNE
SON RESTAURANT
SON BUFFET FROID

Ouvert après les spectacles.

SALLE POUR REUNIONS ET BANQUETS.

Café "LA LANTERNE,"

36, rue du Pont d'Avroy
Télé. 146.57 LIÈGE

— Spécialité de bières fines —
BUFFET FROID

LES BONS OUTILS

Victor DENIS

3, Quai sur Meuse
LIÈGE

Maison E. VERDIN

27 et 29, rue des Clarisses
LIÈGE

Tout pour la photo et le dessin
Tous travaux pour amateurs

Librairie TUMMERS

46, rue Soeurs de Hasque
LIÈGE

Achat et vente de tous livres
et cours universitaires

LES FLEURS DE

A. Defossez

188, Boulevard d'Avroy
LIÈGE
Tél. 69653